



design graphique : Roxane Maillet

DOSSIER DE PRESSE

la clinique du queer

du 28 septembre 2020 au 13 février 2021

dans le cadre du cycle d'exposition NO NO DESIRE DESIRE

curaté par Thomas Conchou à la Maison Populaire en 2020 et 2021

Avec la collaboration de Babi Badalov, Simon Brossard & Julie Villard, Gaëlle Choisne, Jude Crilly, Les éditions douteuses, Justin Fitzpatrick, La Gousse, Victorine Grataloup, HIGH HEAL, Tarek Lakhrissi, Paul Maheke, Roxanne Maillet, Raju Rage & Alpheratz, Julien Ribeiro, Rotolux Press, Bassem Saad, Eothen Stearn et Simon-e Thiébaud.

présentation presse

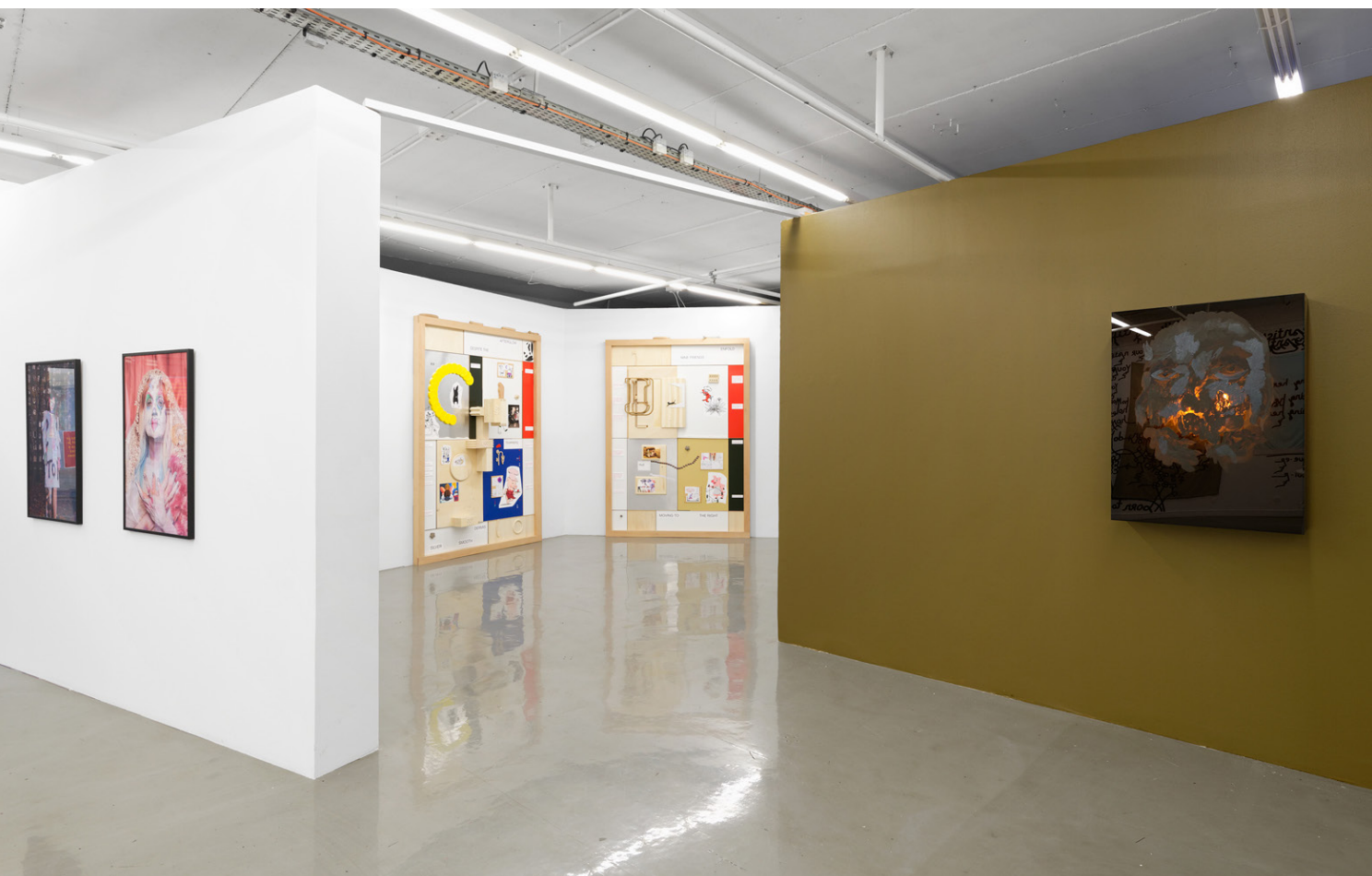
sur rendez-vous les mardi matins ou les samedi après-midi jusqu'à la réouverture des lieux culturels en présence de Thomas Conchou

Contact presse :

Amélie Simon Thézé

amelie.theze@maisonpop.fr / 01 42 87 08 68





crédit photo : Aurélien Mole

la clinique du queer

« En 2069, nous débarquons pour la dernière fois du train magnétique qui relie les territoires de la Capitale-Nord à la métrocommune de notre choix, en proximité de Marseille.

Nous avons interrompu nos cycles de vieillissement biologiques le temps d'effectuer les migrations hormonales nécessaires à nos dernières incarnations, et de compléter notre déménagement. Qu'à cela ne tienne, nos autorisations de vies rallongées courent encore pour quelque temps.

Des carrières précaires balayées par les crises néolibérales ne nous ayant que peu laissé, ce sont nos revenus universels, récemment instaurés, qui nous permettent d'occuper notre seconde clinique du queer.

Nos petits pavillons de repos parsèment une garrigue en bord de mer, rendue à elle-même par la volution écologiste de 2052. Quant au grand pavillon commun, nous y menons nos activités de repas, de musique, d'art et d'éducation. Nos chats, Graton³ et Mushkila²

sont déjà arrivé·e·s et s'ébattent dans le jardin. La langueur de juin bataille à la longueur des jours pour retarder les préparatifs de mon quatre-vingtième anniversaire. Le temps passé ici, dans l'oblique de la lumière, est d'une douceur violente. »

Thomas Conchou

1. présentation de l'exposition

Seconde exposition du cycle *NO NO DESIRE DESIRE* curaté à la Maison populaire par Thomas Conchou en 2020-2021, *la clinique du queer* présente principalement les travaux d'artistes émergents, internationaux et français, et s'étire dans les espaces extérieurs et les jardins de la Maison pop.

la clinique du queer est un sobriquet : le nom dont une famille élective (une famille choisie) a décidé d'affubler sa maison après être passée devant la boutique d'un artisan maroquinier, réparateur de peaux à Marseille, nommée « La clinique du cuir ». Le jeu de mot, plutôt tentant, est devenu un objet de réflexion : quelles pratiques de solidarité, de communauté et de cohabitation ont cours dans cette maison où l'on a décidé de faire famille ensemble ? Entre pratiques de soins, de communalité et de sociabilité, l'exposition *la clinique du queer* envisage le retournement des stigmates que le regard médico-légal appose sur certains corps, en questionnant les opérations et les réparations que les modes de relations des minorités LGBTQI+ pratiquent sur le réel : son présent, son passé et son futur.

En transposant métaphoriquement l'espace de sa maison dans le centre d'art, le curateur Thomas Conchou invite le public à une réflexion sur les pratiques domestiques et les façons de faire famille, à un moment où, post-covid, l'espace domestique ne semble plus pouvoir prétendre à être un lieu en retrait des violences systémiques du monde.

L'exposition présente des œuvres de Babi Badalov, Simon Brossard & Julie Villard, Gaëlle Choisine, Jude Crilly, Justin Fitzpatrick, La Gousse (Cécile Bouffard, Roxanne Maillet, Barbara Quintin), Paul Maheke, Raju Rage & Alpheratz, Julien Ribeiro, Bassem Saad, Eothen Stearn et Simon-e Thiébaud. Le journal d'exposition a été rédigé en collaboration avec Victorine Grataloup, et la programmation associée proposait une soirée musicale du collectif HIGH HEAL, l'école d'automne de Tarek Lakhrissi, et le lancement de l'anthologie des éditions douteuses avec Rotolux Press.



crédit photo : Aurélien Mole



crédit photo : Aurélien Mole

2. biographie du curateur

Thomas Conchou est né en 1989. Co-fondateur du collectif curatorial Le Syndicat Magnifique, il est également médiateur pour l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France au sein de Societies, structure fondée par Jérôme Poggi en 2004.

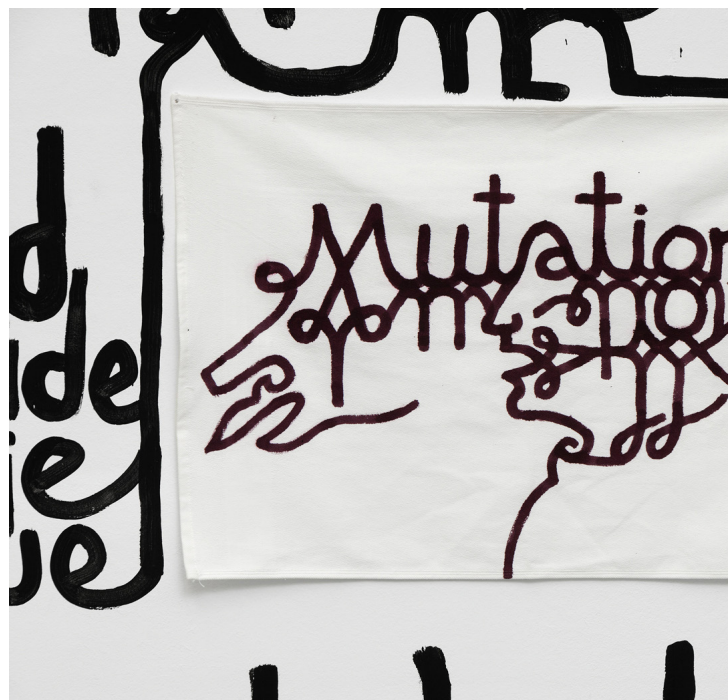
Il étudie la gestion culturelle à Sciences-po Lyon, puis le commissariat d'exposition au sein du master Sciences et Techniques des Expositions de l'université Paris 1 - Panthéon Sorbonne. Entre 2012 et 2016, il travaille au Bureau des Arts Visuels de la Ville de Paris avant de rejoindre l'association Jeune Création en tant que coordinateur général. Après une brève expérience comme chargé des relations publiques en galerie, il intègre l'équipe de Societies en 2017 au poste de coordinateur général et curateur. Il met en place l'action Nouveaux commanditaires en Île-de-France à travers des commandes artistiques confiées à des artistes français et internationaux.

Il co-fonde Le Syndicat Magnifique en 2013 à Paris, collectif francilien qui s'attache à

présenter les formes de l'émergence. Il nourrit également une pratique de commissaire d'exposition indépendant et de recherche autour des pratiques contemporaines queer. En 2021, il est rapporteur de l'édition du prix AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions).

Écouter l'interview de Thomas Conchou à propos de l'exposition *la clinique du queer* [ici](#)





crédit photo : Aurélien Mole

3. présentation du cycle d'expositions

NO NO DESIRE DESIRE est un projet pour le futur. Une recherche-action qui entend prouver et éprouver que les pratiques artistiques queer ne visent pas seulement à réclamer des droits, à représenter la différence ou la diversité (d'identités de genre, de pratiques sexuelles, d'appartenances identitaires), mais sont des propositions d'altérités concrètes pour le futur. Plus encore, qu'elles sont des pratiques de l'espoir : un espoir envers le passé, à travers l'histoire des luttes minoritaires et des mouvements de libération homosexuels, un espoir envers le présent par des réalités de solidarités communautaires, d'activisme, de revendications et d'organisation politique, et enfin un espoir à venir, à faire naître.

En investissant les travaux d'une jeune génération d'artistes, de poètes, d'éditeurs et de théoriciens queer, j'entends montrer qu'ils sont autant de propositions pragmatiques d'altérité : des programmes d'action et de résistance qui doivent informer nos rapports au monde. Et ce, en étant profondément ancrés dans ce que Manuel Selgade nomme la tradition sélective du champ contemporain des pratiques artistiques : c'est à dire des modalités de création et de diffusion de contenus critiques qui transforment les données du présent.

Plus précisément, je souhaite m'attarder sur des entreprises artistiques queer et

intersectionnelles ne mettant pas simplement l'accent sur la nécessaire acceptation des différences d'orientations sexuelles et d'identité de genre, mais aussi sur ce que la pensée et la pratique queer peuvent pour l'organisation d'un futur post-capitaliste, écologique et anti-raciste.

Thomas Conchou

artistes en résidences :

Tarek Lakhri pour l'année 2020

Lou Masduraud pour l'année 2021

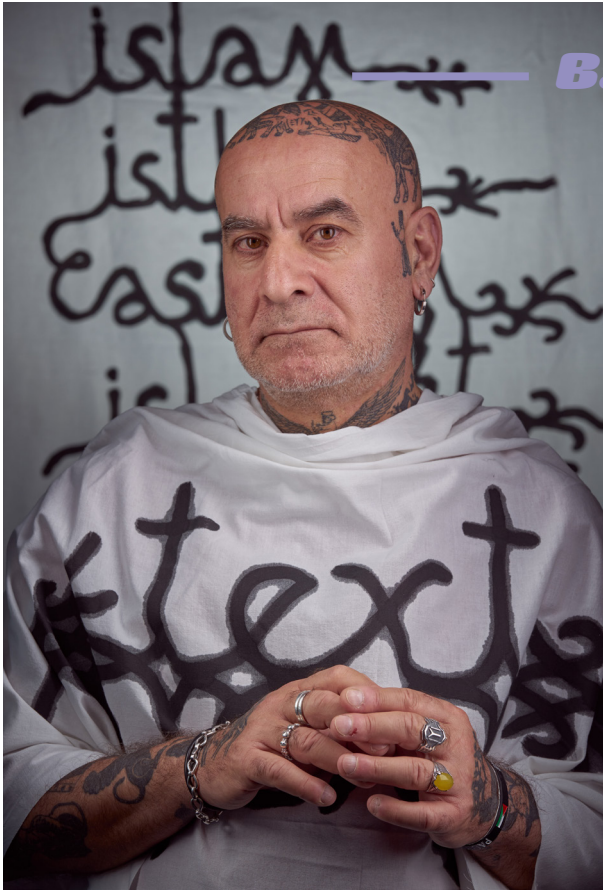
à venir :

the many faced god-dess
troisième exposition collective du cycle

NO NO fest
festival de performances, concerts et
workshops à l'été 2021

la première monographie de l'artiste Lou
Masduraud
à l'automne 2021

4. artistes & œuvres



Babi Badalov

Né en 1959, vit et travaille à Paris

Artiste azéri et français, Babi Badalov développe une pratique de poésie ornementale, telle qu'il la nomme, mêlant dessin, collage, peinture et couture.

Son art puise dans les différents alphabets et langages que l'artiste a glané au gré de ses exils entre les pays de l'ex-URSS, de l'occident et du moyen-orient. À jamais apatride, s'échappant toujours à l'intérieur des langues, des cultures, et des pays qu'il traverse, Babi Badalov peint, sur des tissus qu'il chine, les conditions politiques d'une vie radicale, punk, et profondément critique à l'égard de son époque.

En refusant les injonctions au confort bourgeois et à la consommation au profit d'une pratique pauvre de la récupération, longtemps confinée à des moyens de production précaires, il produit une œuvre curieuse, généreuse, sensible et drôle qui se déploie-déploie dans toute sa force politique.

Babi Badalov

© Janarbek Amankulov



Babi Badalov, *hoMoreSexualism*, 2020
Installation, techniques mixtes, dimensions variables
Courtesy de l'artiste et de la galerie Poggi
© Aurélien Mole

Simon Brossard & Julie Villard

Né·e·s en 1994 et 1992,
vivent et travaillent à Paris

Simon Brossard et Julie Villard s'engagent depuis 2016 dans une pratique collaborative de sculpture. Rendant hommage aux qualités fonctionnelles et décoratives des objets domestiques, leurs productions oscillent entre préciosité ornementale et rétrofuturisme tape-à-l'œil.

À partir du désossement méticuleux d'aspirateurs, de moules à gâteaux, de lampes ou de sextoys, iels considèrent avec tendresse et ironie les formes issues des industries d'obsolescence. Outrant à peine un matérialisme stéroïdé et racoleur, leurs sculptures sont enflées, bossues, tordues, tour à tour séductrices et menaçantes.



Simon Brossard & Julie Villard
© Gabriel Fabry



Simon Brossard & Julie Villard, *Cake*, 2020
Sculpture en métal, résine et peinture polyuréthane, 172 x 52 x 55 cm
Production de la Maison populaire
Courtesy des artistes
© Aurélien Mole

*Iels réalisent pour le cycle
d'exposition NO NO DESIRE DESIRE
une série d'œuvres aux attitudes
langoureuses qui s'offrent aux
spectateur·rice·s comme des
assises.*

Jude Crilly

Vit et travaille à Amsterdam

Investissant autant la performance que l'installation, la pratique de Jude Crilly entreprend de démêler les typologies, récits et autres schèmes interprétatifs qui produisent l'individu contemporain. Ancrée dans un héritage queer-féministe déconstructionniste, elle entend battre en brèche les appareillages qui informent les réalités du travail, du genre, ou encore de la technologie. Cette stratégie de désenchevêtrement ne génère pas seulement du désordre ou de la complexité, elle produit de nouveaux langages émancipateurs autour des notions d'érotisme, de soin et de savoirs situés.



Jude Crilly
© Driu Tiago



Dans Ribbons, elle adresse la charge mentale, l'aliénation et l'invisibilisation du travail qui entoure la production de la féminité dans l'espace domestique. Sous les deux grands moodboards qui composent l'œuvre, le·a visiteur·rice peut en ressentir l'exaltation et le poids. Good morning me !

Jude Crilly, *Ribbons*, 2019-2020
Panneaux avec revêtement en acier, encadrements en bois de hêtre fait main et impressions, 287 x 182 cm (chacun)
Courtesy de l'artiste
© Aurélien Mole

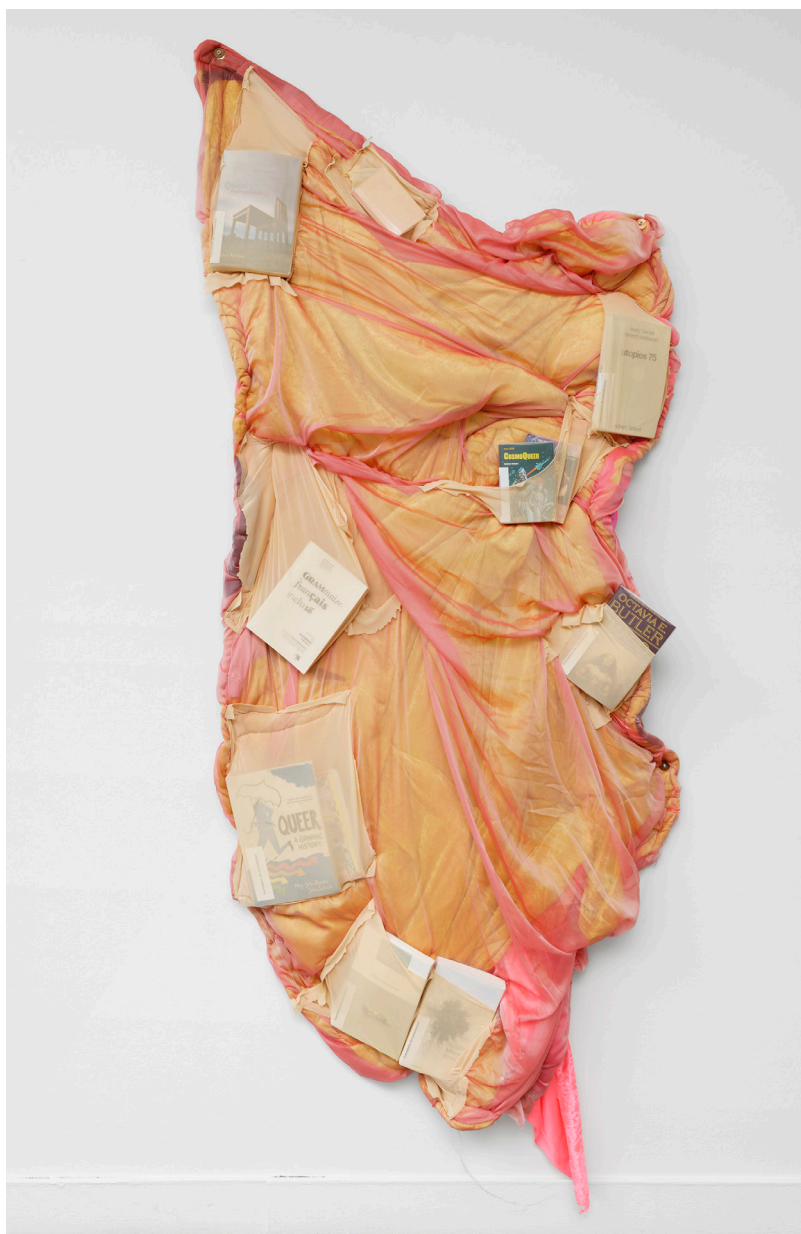


Gaëlle Choïsne

Née en 1985, vit et travaille à Pantin

Gaëlle Choïsne se saisit des enjeux contemporains de la catastrophe, de l'exploitation des ressources et des vestiges du colonialisme dans des installations opulentes qui mêlent traditions ésotériques créoles, mythes et cultures populaires. Sculptrice et vidéaste, elle tire de ses voyages les matériaux qui composent ses installations et ses films. Exotisme mercantile, imaginaires littéraires et croyances constituent les thèmes d'une œuvre dynamique, généreuse et sociale. Originellement produite pour l'exposition *Temple of Love*, curatée par Lucas Morin à Bétonsalon en 2018, l'œuvre *Textus* met à disposition des visiteurs une bibliothèque en tissu ressemblant à une langue. Fournie d'ouvrages par l'artiste et le-a curateur-riche, elle met à disposition une collection éphémère renouvelée à chaque exposition.

Gaëlle Choïsne
© Mathilde Assier



Gaëlle Choïsne, *TEXTUS*, 2018
Textiles, livres et anneaux, 170 x 110 x 115 cm
Production Bétonsalon, Paris
Courtesy de l'artiste
© Aurélien Mole

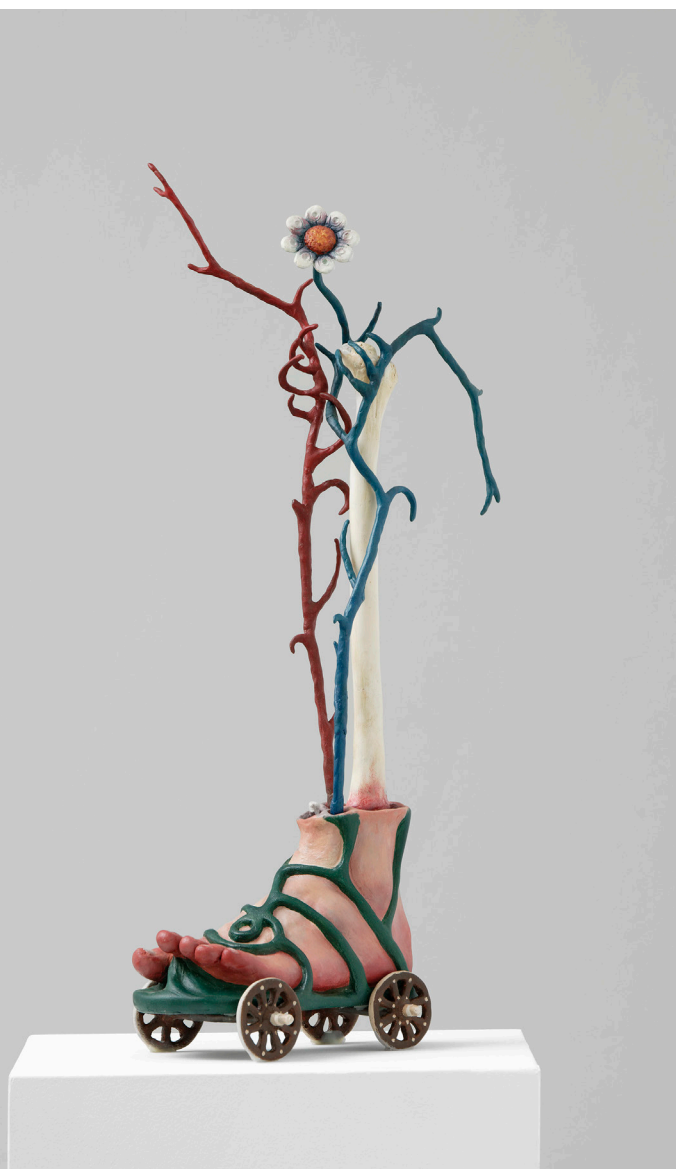
Justin Fitzpatrick

Né en 1985, vit et travaille à Bruxelles

L'artiste, principalement connu pour son travail de peinture, livre ici trois sculptures hyper-réalistes qui s'inspirent du poème Milton, de William Blake, rédigé au tout début du 19^e siècle et dans lequel le poète Blake est possédé par l'esprit de Milton, son prédécesseur, via une sandale végétale entourée autour de son pied. Embarquant dans un voyage mystique, Milton, désormais incarné dans le corps de Blake, se reprend de ses vues puritaines et étriquées sur la sexualité. Suivant cette idée d'incarnation et de discussion trans-temporelle, Fitzpatrick invite à son tour les figures d'Eve Kosofsky Sedgwick, de Walt Whitman et de Blake à dialoguer avec lui. La réécriture conversationnelle du passé dans le présent des Vehicles vient placer au centre de la clinique du queer les notions de soin, de tempérance et de négociation stratégique avec le passé.



Justin Fitzpatrick
© Ruozhe Xue



Justin Fitzpatrick, *Vehicle n°1 : The Glasses*
Vehicle n°3 : Blake & Milton & Dante & Virgil Road Trip, 2019,
Résine, argile époxy et métal,
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Sultana
© Aurélien Mole



Julien Ribeiro

Vit et travaille à Paris

Anthropologue de formation, Julien Ribeiro est curateur et fondateur du Lavoir Public, espace de création dédié aux écritures en mutation à Lyon, qu'il a dirigé jusqu'en 2016. Il travaille aujourd'hui sur les savoirs "silenciés" et la maladie comme partenaire en tant que curateur associé à l'Antre-Peaux (Bourges) et aborde plus généralement dans sa pratique les nouvelles formes de transmission de savoirs.

Dans le cadre de *la clinique du queer* et du programme de commandes artistiques "Après", initié par le réseau TRAM en réponse aux bouleversements liés à l'apparition du Covid-19, il initie la série "*how to be responsible in an epidemic*" par un entretien avec Tim Madesclaire et développe une recherche formelle autour des *nudge* : ces technologies comportementales exploitant des biais cognitifs pour amener un individu vers un choix donné. Recyclant un slogan de *Queer Crisis* particulièrement adapté à la pandémie que nous traversons (*Who thrives? Who dies?*), il dissémine dans les espaces de la Maison pop un cendrier, des stickers, et d'autres discrètes technologies de l'attention.

Julien Ribeiro



Julien Ribeiro, *how to be responsible in an epidemic* (série), 2020

Installation in situ Production de la Maison populaire
Courtesy de Julien Ribeiro

Raju Rage & Alpheratz

Raju Rage vit et travaille à Londres
Alpheratz vit et travaille à Paris

Artiste interdisciplinaire, Raju Rage croise art, pédagogie, cuisine et activisme dans le but de « forger une survie créative ». Utilisant la conversation comme vecteur de connaissance, iel met en place des techniques de résistance et de médiation pour transmettre des mises en récit critiques explorant les héritages coloniaux, la formation de la valeur et les conditions matérielles d'existence des corps queer et racisés. Pour son intervention à la Maison populaire, l'artiste poursuit une collaboration avec Alpheratz, spécialiste du français inclusif et du genre neutre qu'al traite en grammaire et en littérature. Ensemble, als livrent un Manifeste, inspiré du roman d'Alpheratz, *Requiem*, et des techniques DIY du collage urbain, ainsi qu'un poster en réalité augmentée. Ces œuvres qui s'exposent sur les espaces extérieurs de la Maison populaire engagent une réflexion sur les identités non-binaires, le concept d'humanité et ses corollaires (droits humains, anthropocène, humanisme et post-humanisme), via le langage, l'humour et le pastiche.



Raju Rage
© Raju Rage



Raju Rage & Alpheratz, *SpectrX à Hommes Teubés DCD1000, 2020*
Impression sur bache avec réalité augmentée,
80 x 80 cm. Réalité augmentée créée par Sufee Yama, AR Visual Artist.
Production de la Maison populaire -
courtesy des artistes
© Simon-e Thiébaud



Paul Maheke

Né en 1985, vit et travaille à Londres

La pratique artistique de Paul Maheke est ancrée dans l'installation et la performance, et vient travailler par ambiance les espaces dans lesquels elle se déploie. En insistant sur la capacité d'agence des éléments en présence (lumière, espace, scénographie, décors), elle vient souligner la codépendance et l'enchevêtrement permanente de l'humain et du non-humain, et questionne les représentations des subjectivités minoritaires. Avec la pièce *Ooloi*, produite pour l'exposition éponyme curatée par Marie de Gaulejac et Céline Kopp en 2019 à Triangle France-Astérides, il dresse le portrait des intrigantes créatures de la trilogie afrofuturiste *Xenogenesis* d'Octavia E. Butler. Docteur·e·s, généticien·ne·s, amant·e·s, les Ooloi sont l'épine dorsale d'une société alien, les *Oankali*, qui se déplacent dans l'univers en s'hybridant avec d'autres espèces. Fasciné·e·s par l'ambivalence des caractères de leurs partenaires humains, entre passion mortifère et capacités créatrices, ils entretiennent pour elleux un désir érotique et amoureux.

Paul Maheke
© Tina Rowe



Paul Maheke, *OOLOI*, 2019
Caisson lumineux, plexiglas, peinture acrylique, vaseline,
ampoules électriques, 100 x 70 x 20 cm
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Sultana (Paris)
© Aurélien Mole

Bassem Saad

Né en 1994, vit et travaille à Beyrouth

Bassem Saad est artiste et auteur.

Dans *Kink Retrograde*, son intérêt pour la distribution néropolitique de la toxicité à l'échelle mondiale - notamment via l'import-export des déchets occidentaux vers d'autres pays, tels que le Liban - entre en collision avec la nécessaire redéfinition pour une jeunesse queer d'un nouveau contrat social, ainsi qu'avec les notions scientifiques de résilience et d'entropie. À travers le concept de *kink*, terme qui regroupe un ensemble de pratiques sexuelles et érotiques plus ou moins à risque pour ceux qui s'y adonnent, il offre un prisme corporel impliquant consentement et dialogue à la navigation du désordre généré par un système politique gangréné, où l'accident devient inévitable et fatal. Cette fable queer et politique, tournée dans une décharge, met en scène l'exposition d'individu-e-s au risque des environnements toxiques et jette un regard cru et poignant sur l'explosion du 4 août dernier à Beyrouth.



Bassem Saad
© Sandy Chamoun.



Bassem Saad, *Kink Rétrograde*, 2019
Video, HD - Single channel video, 19'

Musique : Zeynab Ghandour aka Thoom et Pad Fut Performeur : Rayyan Abdelkhalek, avec l'apparition de Jessika Khazrik, Veda Thozhur Kolleri, Nada Zanhour Equipements fournis par Panos Arahamian et Ashkal Alwan. Intérieurs filmés à Mkalles Warehouse
Courtesy de l'artiste et de Renata Sabella



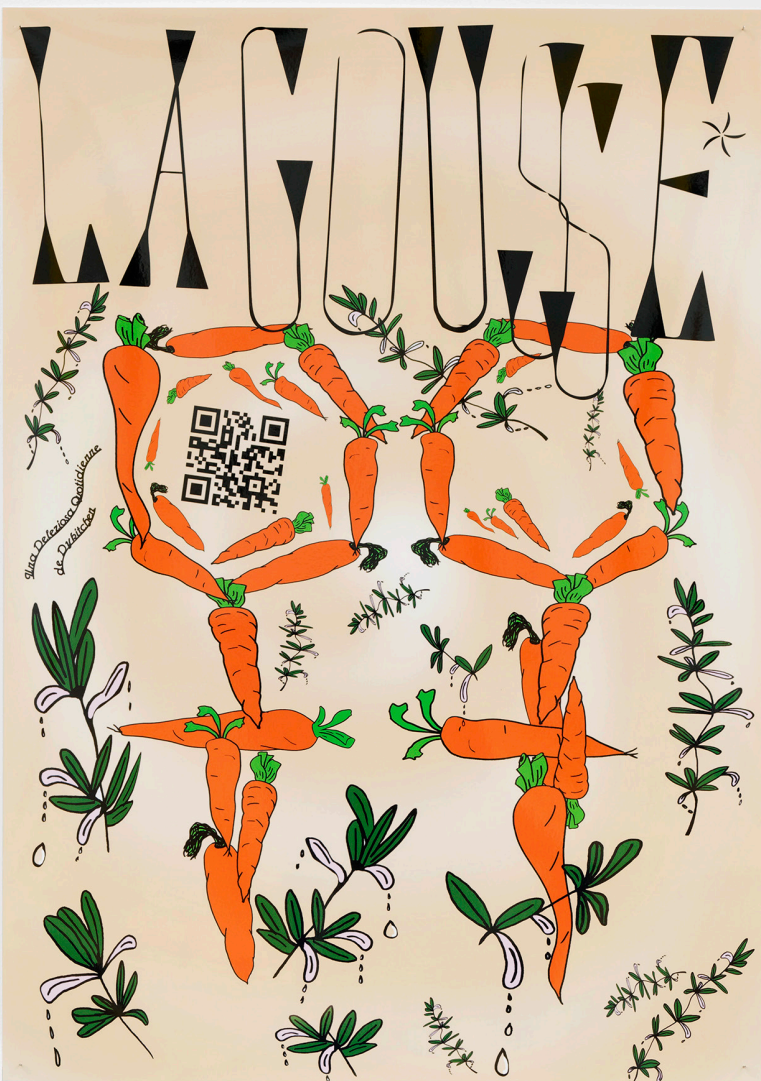
La Gousse

Vivent et travaillent à paris

Armée de Barbara Quintin aux fourneaux, de Cécile Bouffard pour les illustrations et les dispositifs de dégustation, et de Roxanne Maillet au graphisme (qui signe également l'identité du cycle NO NO DESIRE DESIRE à la Maison pop), La Gousse est une collective de cuisine lesbienne créée au printemps 2020.

D'abord diffusées par le biais des réseaux sociaux, puis dans un premier ouvrage intitulé « coscolha celle-là », les recettes de La Gousse sont remplies de trouvailles gustatives à la portée de tous·tes les cuisinier·e·s et de jeux de langue savoureux, tout comme leurs Foufounies fritti. Les recettes de La Gousse s'exposent sur les murs de l'exposition *la clinique du queer*.

La Gousse (Cécile Bouffard, Roxanne Maillet et Barbara Quintin)



La Gousse (Cécile Bouffard, Roxanne Maillet et Barbara Quintin), *Carnitas Pulled Porn*, 2020, *Armielle Dombasle*, 2020, *Ragoudou de Kimchi*, 2020, *Moulette Cake à la Sarriette*, 2020 Tirages jet d'encre sur papier brillant, 59,4 x 42 cm
Production de la Maison populaire - courtesy des artistes
© Aurélien Mole

Eothen Stearn



Eothen Stearn
© Frédéric Blancart

Née en 1987, vit et travaille à Glasgow

Eothen Stearn est artiste, chercheuse et travailleuse sociale. Son travail artistique embrasse une large variété de pratiques : sculpture, céramique, couture, performance, musique, radio, et s'intéresse aux formes contemporaines et historiques des pensées et des luttes queer-féministes. Pour la clinique du queer, elle poursuit une série de couvertures / tapisseries murales inspirées des formes alternatives que peuvent prendre les familles choisies et/ou les communautés. Le motif central, des anneaux entrelacés rappelant des alliances, vient illustrer la multiplicité des modèles présents (et à venir) de communalité, tout en distillant une critique de la famille nucléaire. L'œuvre est présentée avec un entretien réalisé par l'artiste à la Maison des femmes Thérèse Clerc de Montreuil, une association d'accompagnement des femmes victimes de violences.

Eothen Stearn, *Glyph Picnic*, 2020 Rideaux cousus à la main (tissu, fil et bois), 330 x 130 cm
Production de la Maison populaire
Courtesy de l'artiste



Simon.e Thiébaud

Née en 1988, vit et travaille en Île-de-France

Photographe de formation, Simon.e Thiébaud est également actrice et curatrice des soirées *Parkingstone*. Depuis 5 ans, ces fêtes hybrides proposent performances, concerts et dj sets et envisagent la nuit comme un espace d'inclusion et d'expression de toutes les subjectivités. Techno hardcore, musique expérimentale et scène electro sont tour à tour à l'honneur de ces événements éclectiques qui accueillent la jeune garde musicale internationale.

Yvette (Dame pipi) et Dustin, deux portraits réalisés à proximité du lieu de vie de l'artiste, racontent en filigrane une histoire des musiques électroniques alternatives et de la communauté LGBTQI+ française. Partenaire de vie de la productrice de Speedcore française Liza N'Eliaz, Yvette Marley Eliaz a côtoyé toute sa vie durant les scènes underground européennes. Dustin, quant à elle, s'affiche comme l'un des visages de la communauté transgenre parisienne en officiant en tant que DJ et mannequin.

Simon.e Thiébaud
© Jan Durina



Simon.e Thiébaud en collaboration avec Marcel Alcalá, *Dustin & damepipi*, 2018, photographies, tirages jet d'encre, 90 x 60 x 2,5 (avec cadre)
Courtesy de l'artiste

6. le lieu



L'ÉQUIPE

Président

Benoît Artaud

Directrice

Pauline Gacon

pauline.gacon@maisonpop.fr

Chargée de la coordination du centre d'art

Floriane Benjamin

floriane.benjamin@maisonpop.fr

Graphiste

Mathieu Besson

mathieu.besson@maisonpop.fr

Chargée de communication

Amélie Simon Thézé

amelie.theze@maisonpop.fr

Chargée des publics

et de la médiation culturelle

Juliette Gardé

juliette.garde@maisonpop.fr

Stagiaire

Chloé Subra

Hôtes d'accueil

Malika Kaloussi

Alexandre Dewees

01 42 87 08 68

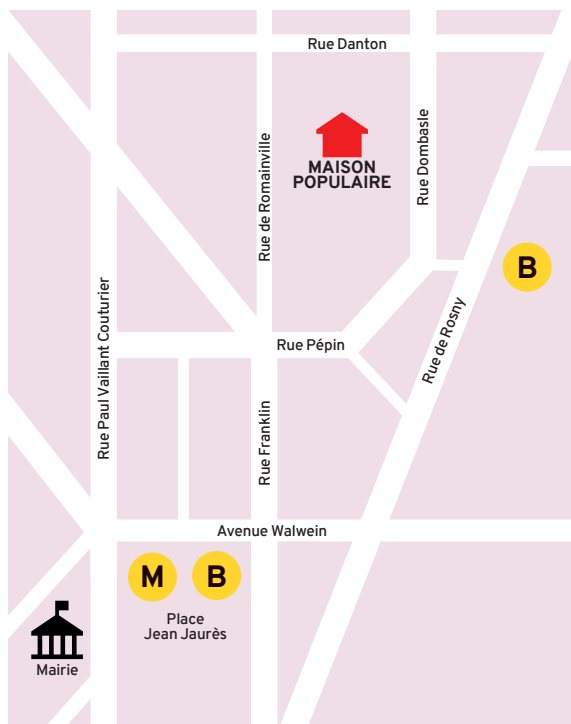
La Maison populaire accueille chaque saison plus de 2 600 adhérent-e-s, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis) et le RAN (réseau arts numériques)

Le centre d'art de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confiée à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Antoine Marchand, Raphaël Brunel, Anne-lou Vicente, Marie Frampier, Dominique Moulon, Marie Koch et Vladimir Demoule, Blandine Roselle et Stéphanie Vidal. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'une publication à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

« **La banlieue ose** ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire ».

Emmanuelle Lequeux, *Beaux Arts Magazine*



7. informations pratiques & plan d'accès

Le centre d'art

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 21 h (ou 20 h en période de couvre-feu)
le samedi de 10 h à 17 h

Fermé les dimanches, jours fériés et du dimanche 20 décembre 2020 au dimanche 3 janvier 2021.

Entrée libre

Les visites-ateliers du Centre d'art

Visite individuelle commentée sur demande à l'accueil.

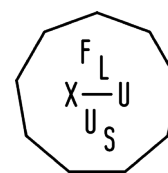
Visite guidée de l'exposition, suivie d'un atelier d'arts plastiques élaboré en lien avec une oeuvre présentée dans l'exposition sur réservation
par téléphone au 01 42 87 08 68
ou par mail à mediation@maisonpop.fr.

Le centre d'art de la Maison populaire fait partie du réseau Art Contemporain Tram, du réseau arts numérique RAN et membre de l'Association des Galeries.

TRAM Réseau art contemporain Paris / Ile-de-France

ran RÉSEAU ARTS NUMÉRIQUES

Le projet NO NO DESIRE DESIRE est soutenu par Fluxus Art Projects.



La Maison populaire est soutenue par la ville de Montreuil, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France et la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France.



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT



**MAISON
POPULAIRE**

9 bis, rue Dombasle

93100 MONTREUIL

01 42 87 08 68

WWW.MAISONPOP.FR

ACCÈS EN VOITURE

Depuis la porte de Bagnolet
A3 direction Lille, suivre Montreuil S29
Sortie Montreuil Saint-Antoine
Centre ville à gauche, puis deuxième feu à droite. Parking : 48, rue Danton.

EN BUS

Depuis le M°Mairie de Montreuil
n° 121 ou 102 (arrêt Lycée Jean-Jaurès).

À PIED

Depuis le M° Mairie de Montreuil, rue Walwein puis rue de Rosny à droite du lycée Jean-Jaurès, rue Dombasle.